

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

N° 56

Janvier 2020



SOMMAIRE

I- Le mot du Président	Page 3
II- Manifestations mémorielles à la cité de SALAGNAC-CLAIRVIVRE	Pages 4 à 5
III- Retable de l'église du Temple Laguyon	Page 5
IV- Premiers paysans et métallurgistes dans la région de Hautefort et de ses environs Conférence de Christian Chevillot à Tourtoirac le 13 novembre 2019	Pages 6 à 10
V- Livre de raison de JEHAN RAFFAILHAC La Peste à Badefols au XVII ^{ème} siècle	Pages 11 à 12
VI- Eugène LE ROY 20 ans à HAUTEFORT	Pages 13 à 15
VII- Le pont de Cherveix	Page 15
VIII- Présentation et utilisation de la bibliothèque de la SHAP	Page 16
IX- La Poudre de taupe Rubrique littéraire	Pages 16 à 17 Pages 18 à 19

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, 200 rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés. Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Hautefort, Notre Patrimoine



*Son Président,
Daniel BLONDY
et les membres du conseil
d'Administration, vous
présentent
leurs meilleurs vœux pour*

2020



Retenez bien ces dates :

25 mars - 20 heures 30 - Salle des fêtes Hautefort/St Agnan.

Conférence de Dominique Borne - "Torah, Bible et Coran: les livres des trois religions monothéistes".

18 avril - Salle des fêtes Hautefort/St Agnan - Assemblée générale HNP.

Conférence de Thomas Mc Donald "Recherches dans les archives russes sur l'exil et la jeunesse du Comte Maxence de Damas".

Quizz...

13 juin - Sortie et visite des châteaux de Castelnaud et Marqueyssac.

5 juillet- Sortie découverte d'Ajat avec l'association "Histoire d'Ajat".

25 juillet- "Au pays de la Gouille" Balade guidée par Pierre Villot.

Les membres du Conseil d'administration de HNP remercient toutes les personnes qui participent aux activités de l'association et à la diffusion de ses documents et plus particulièrement à Madame Parisse qui vend nos ouvrages et publications dans son magasin au moment du marché de Noël.

Photo de couverture C.Chevillot et D. Blondy à la conférence du 13 novembre dernier à Tourtoirac

Document réalisé par Monique DEBET, Evelyne COLLIN et Michel DESMAISONS. Photographies HNP, Internet

I

Le mot du Président

Voilà quelques décennies, on chantait :

Bonne année, bonne santé m'sieurs dames

Voilà le nouvel an tout neuf

Solide comme le pont neuf

Il va réaliser tout ce dont vous pouvez rêver.

Le Conseil d'Administration de Hautefort Notre Patrimoine et son Président vous souhaitent une excellente année 2020 et une parfaite santé : vous pourrez ainsi répondre à nos invitations !

Nos activités

Comme vous pourrez en juger, le calendrier de ce premier semestre est assez fourni.

HNP vous propose :

... en mars, une conférence "**Torah, Bible et Coran : les livres des trois religions monothéistes**" par M. Dominique Borne, historien, ancien doyen de l'Inspection Générale de l'Education Nationale.

... le 18 avril, l'**Assemblée Générale annuelle** au cours de laquelle M. Thomas McDonald fera le bilan de ses recherches dans les archives russes au sujet de l'exil et de la jeunesse du **comte Maxence de Damas**.

... le 13 juin, nous irons à **Marqueyssac et Castelnaud**.

... Les balades de juillet, l'une, le 5, à **Ajat** avec l'association Histoire d'Ajat, et l'autre, le 25, "**Au pays de la Gouille**" guidée par Pierre Villot.

Nos programmes, dépendent des disponibilités des volontaires qui veulent bien nous donner de leur temps pour animer nos rencontres. Qu'ils en soient remerciés !

Les précisions sont données en temps voulu, mais la sagesse vous invite à consulter régulièrement notre site <http://www.hautefort-notre-patrimoine.fr/> ainsi que la page Facebook de HNP. Vous savez que le site internet est accessible à tout public et qu'on peut y lire et relire tous nos CRA depuis le N° 31 de juin 2011.

<http://www.hautefort-notre-patrimoine.fr/fr/information/41022/comptes-rendus-activites>

Les questions de fonctionnement

Les activités de HNP sont larges et variées et demandent de la disponibilité. Les premier et troisième jeudi du mois, la réunion du CA de HNP rassemble, selon leur disponibilité, de 8 à 16 membres. En une heure et demie, les sujets inscrits à l'ordre du jour sont abordés : bilan des dernières activités, conférences ou sorties à préparer, courriers et courriels aux membres, gestion du site internet et de la page facebook, réalisation du CRA, recherches de conférenciers, découverte de nouveaux documents, état des recherches, contact avec les autres associations, présence de HNP aux manifestations, factures et comptabilité, questions matérielles, etc. De ce fait, nous sommes toujours à la recherche de gens désireux de participer à cette tâche. Si vous hésitez à franchir le pas, venez finir de vous convaincre en assistant à une réunion un jeudi après-midi.

Histoire et avenir

Penchés sur le passé, certains contemplatifs s'enferment dans une nostalgie stérile. D'autres, réparateurs de l'inaccessible, tentent de glisser des "si" sous les semelles de l'Histoire pour la conduire vers un ailleurs utopique. Trop tard ! le passé est ce qu'il est : impossible d'en faire table rase ! Prenons-le dans sa globalité, sans flagellation, mais avec curiosité. Cela n'empêche pas de regretter que dans les périodes de grands bouleversements les hommes n'aient pas fait preuve d'un peu plus d'imagination. Ou d'un peu plus d'audace.

En 2020, nous avons rendez-vous avec le passé pour mieux imaginer l'avenir et nous comptons sur vous.

Cordialement et bonne année.

Daniel Blondy



II Manifestations mémorielles à la cité de SALAGNAC-CLAIRVIVRE

Les 19 et 20 octobre 2019, différentes manifestations mémorielles ont été conduites à la Cité de SALAGNAC-CLAIRVIVRE.

Samedi 19 octobre :

☛ Un panneau patrimonial a été dévoilé à la chaufferie. Cette chaufferie, d'un modèle unique en France fonctionne à la sciure de bois projetée sur du quartzite brûlant. En s'enflammant elle permet de chauffer l'ensemble de la cité.

☛ Présentation par Hervé Brunaux de son livre « *Au plus cher de nos vies* ». Il s'agit de la narration du passage en 1940 de la grande scientifique Irène Joliot-Curie fuyant les Allemands et qui trouve un temps, refuge à la cité sanitaire. Les matières radioactives qu'elle transportait vont durablement contaminer le local dans lequel elles ont été stockées.

☛ Conférence par Jean-François Montès, sur le rôle des infirmières pendant la Grande Guerre, en particulier dans la lutte contre la tuberculose.

☛ Conférence de Christophe Woehrlé sur le 80^{ème} anniversaire de l'évacuation des alsaciens en Dordogne. Présentation de son livre « *La cité silencieuse : Strasbourg-Clairvivre 1939-1945* ». Cf. CRA n°55 d'HNP.

☒ Dimanche 20 octobre

☛ Cérémonie de reconnaissance par le Souvenir Français du monument d'Albert Delsuc. Dévoilement de la plaque des soldats décédés à Clairvivre « *Morts pour la France* ». Remise du drapeau du Souvenir Français « Comité de Clairvivre ».

☛ Visite au **cimetière des Alsaciens** appelé aussi **cimetière des réfugiés**. L'évacuation en septembre 1939 des Hospices civils de Strasbourg et d'une partie de la population strasbourgeoise et leur installation dans la cité de Clairvivre sont effectuées dans des conditions très pénibles. Des personnes fragiles vont décéder mais leur inhumation n'est pas possible dans le seul cimetière de Salagnac. Un terrain est alors utilisé (sans autorisation) sur la commune voisine de St Mesmin, tout près de la Cité. On y construit en bois, une morgue et une chapelle. Y seront

accueillis aussi des tombes de républicains



espagnols, de juifs, de maquisards et de résistants, d'enfants, d'expulsés et de réfractaires au STO, d'étrangers de toutes origines. Ce cimetière fonctionnera jusqu'en 1949. Il sera entretenu régulièrement mais la chapelle et la morgue qui auront accueilli des défunts de toutes les confessions disparaîtront, absorbées par la végétation. Aujourd'hui dégagées, leur présence est signalée par une plaque patrimoniale.

☛ Géolocalisation de tombes du cimetière. Le Souvenir Français poursuit un triple objectif ; Donner à chaque combattant un destin historique en le sortant de l'anonymat, fixer définitivement les tombes, inscrire la découverte des tombes des « Morts pour la France » par un moyen technique moderne, téléphone portable ou tablette. À cet effet, Le Souvenir Français a créé une application « MEMOIREDHOMME » afin de géolocaliser les tombes des « Morts pour la France » dans les cimetières communaux. 35 tombes sont ici géolocalisées. La vie et le décès de chaque mort pour la France, sont ainsi révélés aux visiteurs.

☛ Dévoilement du panneau de la **rue « Marc Lucius »**. Cette rue qui longe le cimetière et la cité portera le nom de ce Strasbourgeois qui a organisé et dirigé les opérations de transport d'habitants de la ville alsacienne, de déménagement des Hospices civils de Strasbourg et leur installation à Clairvivre. Marc Lucius a ensuite assuré dans le contexte difficile de la guerre, la gestion de l'hôpital des réfugiés où furent soignés clandestinement les maquisards blessés.

☛ Dévoilement du panneau patrimonial de la **rue « Docteur Henri Revol »**. Le dr Revol arrivé à la cité sanitaire en 1945 comme médecin-adjoint, s'est rapidement imposé comme un praticien hors du commun. Nommé médecin-chef puis médecin-directeur il consacra sa vie

professionnelle à Clairvivre jusqu'en 1978. Après avoir transformé l'hôpital des réfugiés en sanatorium, il s'orientera ensuite vers la reconversion des malades handicapés. Il est à l'origine de la politique médico-sociale sur laquelle s'appuie encore l'Etablissement Public Départemental (EPD) de Clairvivre.

☛ Inauguration du « centre mémoriel » de la Fédération Nationale des Blessés du Poumon Combattants (FNBPC). Installé dans un pavillon de la cité, ce centre rassemble les objets, les photographies, les documents qui font l'histoire de la Fédération. Y sont exposées aussi les œuvres d'artistes de la commune.

Général Christian Boisson

III

Retable de l'église du Temple Laguyon

Le samedi 20 juillet 2019, au cours de notre balade d'été, une visite de l'église du Temple Laguyon (voir page 12 du C.R.A. n° 55 d'octobre 2019), nous avait permis d'admirer sa décoration intérieure ainsi que le remarquable retable en bois sculpté et peint, dédié à saint Jean l'Evangeliste.

Nous avons informé le père Jean-Marc Nicolas, président de la Commission d'art sacré de la Dordogne, de la présence de ce retable à l'église du Temple Laguyon, et demandé de bien vouloir se rendre sur place pour nous apporter des précisions et informations supplémentaires concernant les éléments constitutifs du retable.

Cette visite eut lieu le mercredi 30 octobre avec des membres de cette Commission ainsi que des représentants de la Société Historique et Archéologique du Périgord ; H.N.P était représentée par Martine Hamelin, Sylvette Michel et Pierre Villot.

Bien que l'église soit dédiée à saint Jean Baptiste, le retable comporte plusieurs éléments

évoquant saint Jean l'Evangeliste : l'aigle, la crosse et la mitre d'évêque, la coupe avec le serpent.

Mais ce qui nous intrigue un peu dans nos recherches : pourquoi ces deux saints au Temple Laguyon dans la même église ?

La représentation et la signification d'autres sculptures sur ce retable restent également à déterminer, notamment sa période de réalisation, qui doit être du XVII^{ème} ou XVIII^{ème}, ainsi que certains éléments paraissant identiques à ceux figurants sur le fronton du retable en marbre de la chapelle du château de Hautefort ; des équipes de restauration du château s'étaient-elles installées au Temple Laguyon ?

Ou les unes s'étaient-elles inspirées des autres ? La représentation identique du symbole de la Trinité (*symbole qui n'est pas maçonnique comme certains historiens l'écrivent encore aujourd'hui...*), dans les deux édifices serait-elle une piste ?

Le père Jean-Marc Nicolas a également noté comme remarquable la peinture du panneau de soubassement de l'autel représentant l'agneau : à quelle époque fut-elle réalisée et par qui ?

Notre première impression constatant que l'église du Temple Laguyon, contrairement à ce qui a pu être écrit par le passé et par des historiens (*petite église sans intérêt...*), est effectivement d'architecture très simple avec une origine remontant aux Templiers, mais possède un retable unique dans notre Pays de Hautefort pour ce type d'édifice, dont l'étude que nous poursuivons devrait nous apporter des éléments supplémentaires confirmant son intérêt historique.

Des mesures de sauvegarde et de protection des boiseries devraient être entreprises par la

municipalité pour sauver celui-ci de l'attaque des insectes (*vrillettes*), notamment sur les colonnes qui risquent

d'être fortement endommagées à la longue mettant ainsi en péril l'ensemble de ce remarquable « petit » monument.

Pierre Villot



*Martine Hamelin,
Le Père Jean-Marc Nicolas, Pierre Villot,
Mme Bonnefond de la SHAP*



*Le Père Jean-Marc Nicolas,
Pierre Villot.*

IV

Premiers paysans et métallurgistes dans la région de Hautefort et de ses environs

Conférence de Christian Chevillot à Tourtoirac le 13 novembre 2019

Par la présentation d'une conférence brillante, spécialement conçue pour notre association, Christian Chevillot, docteur en archéologie, fondateur de l'ADRAHP, a balayé les idées que nous nous faisons sur le peuple des Pétrocors qui occupaient notre territoire à la fin du néolithique.

« *Premiers agriculteurs, premiers métallurgistes au pays de Hautefort* »

Le Néolithique est une période de la Préhistoire qui s'étend, chez nous, de - 6 000 à - 2 500 ans. Il a pour berceau le Proche-Orient où s'organisent, dès - 11 000, l'agriculture et les premiers villages. Avant, au Paléolithique, dans nos régions, les hommes vivent du renne, dans une économie de prédation : chasse, pêche, cueillette.

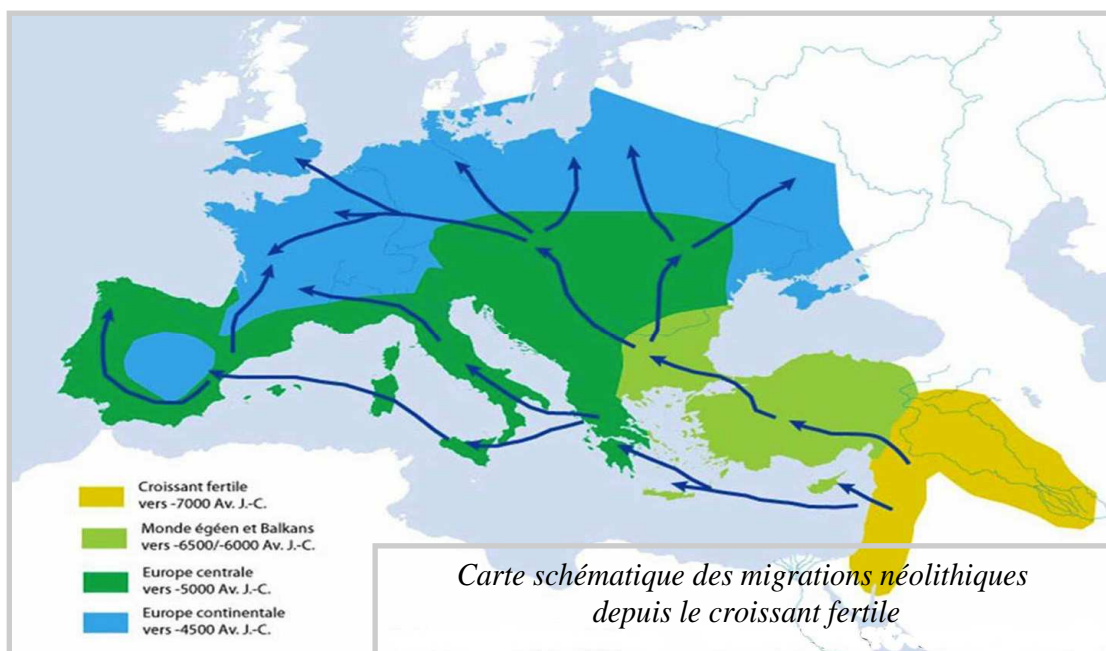
Elles construisent des maisons. Elles apportent des techniques nouvelles d'agriculture comme la culture sur brûlis.

Ces populations vont évoluer sur place. Est-ce que ce sont des Celtes ou non ? On ne le sait pas car ils n'ont pas ou peu laissé de noms : il n'y a pas d'écrits. En revanche, grâce aux outils, aux objets en métal et aux céramiques, les archéologues cherchent à les identifier.

Vers -3000 / -2000 : premiers *pagus* celtes, autrement dit premiers pays (regroupements de maisons, plus ou moins éloignées, sensiblement de la taille d'un canton. NDLR)

Les villages néolithiques sont constitués de maisons de grandes dimensions où vivent ensemble hommes et bêtes. Les gens ont adapté leur habitat

en fonction de leurs besoins et de leur environnement (bois, pierre, terre). Les maisons sont pourvues de toiture en bois et sont à refaire tous les dix ans. Les Pétrocors forment un petit peuple très méconnu mais important car il fait le lien avec d'autres peuples dépendant des



Avec le réchauffement climatique, les populations nomades du paléolithique suivent le renne dans sa migration vers le nord. On peut alors légitimement douter d'une continuité de peuplement dans nos régions. Des populations d'origine danubienne et méditerranéenne s'installent en Europe occidentale : dans des régions qui ne connaissent que l'avoine à l'état sauvage, elles apportent le blé, le seigle et l'orge. Elles arrivent avec de nouveaux animaux le bœuf, le mouton (le mouflon d'Anatolie) et la chèvre.

Lemovices. C'est le peuple fondateur du Périgord. Le nom de « pétrocors » est composé de deux mots : *petru-* « quatre » et *corii* « armée ».

Trois villes ont été découvertes dont une près de St-Félix-de-Villadeix qui s'étendait sur 50 hectares. La création des villages va encourager celle des routes. Le mode de vie néolithique est totalement différent du paléolithique. On parle pour cette période de « protohistoire ».

Un objet rarissime témoigne de l'homme néolithique, c'est la momie, visible au musée de Bolzano, représentant Ötzi, mort à 50 ans,

assassiné. Le corps de cet homme a été retrouvé momifié en 1991, dans les Alpes de l'Ötztal non loin des Dolomites italiennes.

Vers -4 500, des signes de tension sociale apparaissent ainsi que des guerres ; les premières formes de pouvoir sont matérialisées entre autres par les tombes des plus riches, connues sous la forme de dolmens.

Un dispositif défensif, découvert en Alsace, évoque des temps troublés, une période d'insécurité qui, au Néolithique moyen, entre 4400 et 4200 avant notre ère, force les populations à se protéger. S'agit-il de conflits entre les premières sociétés agropastorales ? Cherche-t-on à défendre son clan ? ses récoltes et ses troupeaux ?

Ou alors, est-ce l'expression d'une fureur guerrière ritualisée ?

Des ossements ont été trouvés dans des fosses mais aussi dans des cairns, des tumulus ou des dolmens. Ces tombeaux, de chefs la plupart du temps, renfermaient aussi des bijoux et /ou des objets de valeur, tels que des anneaux en pierre verte polie, la sarrazacite.

Des fragments de gros anneaux en pierre verte ont été découverts dans le secteur de La Chapelle - Faucher et de Champagnac-de-Bel-air. Ces pierres vertes sont issues d'une poche de sarrazacite, entre calcaire et schiste.

Les mégalithes en Bretagne sont des tombeaux de



Ebauches de grands anneaux-disques de la vallée de la Dronne. La matière est de la sarrazacite, une roche qui se trouve exclusivement sur la commune de Sarrazac. Ve- millénaire av. J.-C. (© Cliché C. Chevillot).

chefs. On y trouve leurs richesses dont les anneaux

Grande hache en dolérite, roche dure originaire de Bretagne ou de Normandie. Trouvée à la Nouaillette, commune d'Hautefort. Conservée au MAAP à Périgueux. IVe- millénaire av. J.-C. (© Cliché C. Chevillot).



en sarrazacite. Des gisements de cette pierre ont été identifiés à Penarolo près de Turin.

A La Nouaillette, hameau de Hautefort sur la route de Badefols d'Ans, une hache de 30 cm de long a été découverte au XIXème siècle. Elle est en dolérite et vient non d'un gisement local mais de Bretagne ou de Normandie. Ceci prouve sans doute un échange contre de la sarrazacite.

Dans la plaine d'Auberoche, au pied de la chapelle, se trouvent mêlés des restes paléolithiques, néolithiques, gallo-romains et médiévaux. A part quelques éléments en silex, les haches néolithiques, dans leur presque totalité, sont en dolérite, qu'elles soient

entières, en morceaux ou en devenir. Cette dolérite vient de galets transportés par l'Auvézère ou l'Isle ou est issue de filons des carrières de grès de Thiviers, d'autres encore sont originaires du mont Viso en Italie.

L'efficacité de la hache polie se révèle à Douchapt près de Ribérac. La découverte et l'étude de maisons néolithiques (plus précisément chalcolithiques : âge du cuivre, -2 800-2 500) ont révélé des bâtiments de 70 m de long sur 27m de large dotées de cinq poteaux porteurs de 2,20m de diamètre à la base. C'est une forêt qui est nécessaire à chacune de ces constructions. Les dernières forêts primaires disparaissent et donnent ainsi aux Gaulois la paternité de nos paysages.

Ces outils étaient emmanchés et collés. Cette colle a longtemps été une énigme. La clé se trouve dans les cités lacustres du Jura ou de Suisse, plus précisément à Chalain (Ain). On y a retrouvé des outils emmanchés comme des pointes de flèches et des couteaux. On s'est interrogé longtemps pour connaître la nature de cette colle : c'est de la

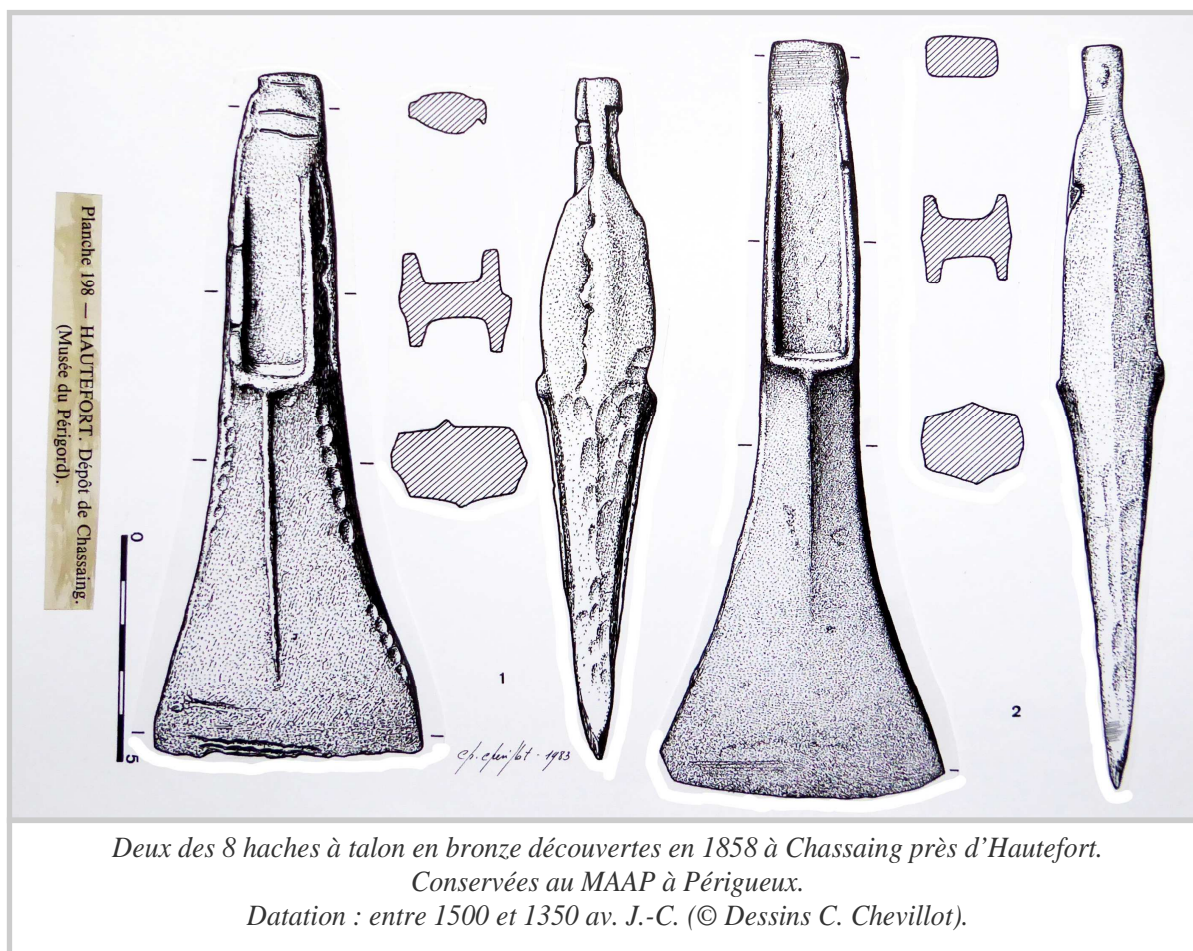
bétuline à base de sève de bouleau. Les fouilles menées au lac de Chalain par Pierre Pétrequin, ont permis la découverte de structures en bois immergé. Sans oxygène elles ont été parfaitement conservées, véritable chance pour les archéologues. Sur les sols des maisons immergées, il a trouvé quantités de petites boules avec traces de dents : elles contenaient du bouleau. On a longtemps cru que l'invention de la pâte à mâcher remontait au Néolithique ! Suivit alors une période d'expérimentation : le bouleau a été saigné et la sève chauffée. L'idée de confiture ou de produit sucré semblable au sirop d'érable fut abandonnée. C'est en faisant chauffer de l'huile du lin, plante déjà connue, et de l'écorce de bouleau qu'on a obtenu une colle puissante. Prête, elle sèche et durcit, comme après utilisation. Pour la raviver, il suffit de la mâcher, la salive la ramollit. On a retrouvé une grande variété de flèches ainsi fixées à leur hampe : en forme de feuille, à ailerons et pédoncule, tranchantes, etc. (ailerons : bords tranchants, pédoncule : partie emmanchée dans le collet. NDLR). L'étude des flèches et des arcs révèle chez les Néolithiques une parfaite connaissance de la chasse et l'archerie. Les arcs développent facilement une puissance de 90-100 livres et peuvent tuer quelqu'un à plus de 100 m :

c'est ce qu'ont révélé des études menées autour d'Oetzi, tué à 140 m. Il existe des flèches à boules en ramures de cervidés ou en silex pour tuer les oiseaux sans les endommager.

Il arrive souvent que les champs de fouilles de la vallée de la Dronne offrent un outillage formé à 90% de grattoirs dont on ignore précisément l'usage.

Les haches en fibrolite, variété de quartz, trouvées à Auberoche sont originaires du Cantal, preuve que les hommes du Néolithique voyageaient loin et échangeaient. Certaines haches, défilées, sans tranchant, non fonctionnelles, sont portées en sautoir.

Vers -3 500 en Italie du nord, -2800 -2700 chez nous, apparaissent des haches plates en cuivre, métal qui comme l'or et l'argent, se trouve à l'état natif. Vers -2 200, on invente des rebords de plus en plus élevés. Vers -1600 -1500 apparaissent des haches à talon, des haches de type sicilien comme celle trouvée au Chalard en Haute-Vienne, puis des haches avec des douilles qui sont des haches identiques aux nôtres avec manche emboîté. Puis arrivent les pointes de lance en même temps que la monte du cheval et la chasse à courre. On retrouve les moules, parfois en terre cuite. On coule des armes, des bijoux et des outils.



En Dordogne, on n'a pas de cuivre ni d'étain pour produire le bronze. On trouve un peu de cuivre près d'ici, à Perpezac-le-Noir et de l'étain en Haute-Vienne. Le cuivre vient du midi ou d'Espagne. Cette quête des métaux va donner naissance à un commerce important. Lors d'une exposition au musée d'Aquitaine à Bordeaux, on a reconstitué un atelier. En chauffe normale on coule une hache de 350 g tous les quarts d'heure. Le soufflet est en peau de chèvre. La chaleur est produite par du charbon de bois. 4 m³ de bois donne 1m³ de charbon, combustible de fabrication délicate. Le métal en fusion est versé du creuset dans le moule.

Au XIXe siècle, la butte de Chassaing(commune de Hautefort) a livré huit haches en bronze actuellement déposées au MAAP, invisibles car conservées en caisses dans les réserves du musée. Dommage ! Elles datent de -1 600 -1 500. On trouve des haches de type centre-ouest, de fabrication locale et des haches de type breton : elles illustrent l'importance du commerce et de la compétition économique autour des outils et des métaux.

Un site fouillé à Corgnac, il y a une trentaine d'années, a mis à jour des céramiques de deux époques différentes. L'une datée de -1 300 -1 200 est semblable à celles que l'on trouve en nombre dans la grotte de Rouffignac. La seconde, datant d'une réoccupation des lieux, est datée du premier âge du fer, 700 à 800 ans plus tard. De la faune a été identifiée également, dont du loup, chose assez surprenante. Le chien gaulois, de la taille de l'épagneul est plus fréquent : il représente 10% de la faune dans les dernières fouilles à la Peyrouse.

De l'étude de plusieurs fouilles gauloises, il ressort que le chien est élevé, tué à un an maximum et n'est consommé que pour des cérémonies particulières : on a retrouvé des silos à blé au fond desquels se trouvaient des chiens sacrifiés. Nous arrivons à -600 -500, au premier âge du fer et la région est toujours occupée.

En 1863, une épée, en fer, avec son fourreau, en fer également, est trouvée à Corgnac. Cela amène à s'intéresser aux talents des Pétrôcores en matière de métallurgie. Ils sont reconnus par Strabon comme étant avec les Bituriges (Bourges) parmi les meilleurs artisans du monde antique pour la forge des armes. Cette épée était dans une fosse, accompagnée d'autres objets dont une hache en fer. Il est dommage que les conditions de découvertes aient été mal transcrites car cette lame signée d'un rapace, reste une énigme. Les objets qui

l'accompagnent datent du 1er siècle avant notre ère et l'épée, elle, du 3ème siècle avant notre ère. Sa morphologie et le décor du fourreau situeraient sa fabrication en Europe centrale. Les quatre dragons affrontés du fourreau, sont connus exclusivement en Bohême. Les Gaulois sont les seuls à fabriquer des épées en fer avec fourreau en fer, les autres peuples ont des fourreaux en bois et cuir ou en peau. Le vrai cuir se fera avec l'alun dont le commerce se développera avec les Romains. On observe aussi des rinceaux de feuilles et un oiseau. Il faut mentionner que des objets découverts en Bohême sont identiques à ceux que l'on trouve chez nous, à la Curade ou à Bibracte. On peut supposer que cette épée a séjourné longtemps dans la même famille et qu'un jour elle a honoré une sépulture.

Armé d'une épée de 70 à 90 cm, le Gaulois se protège d'un bouclier de 1,40 m de haut et pesant 5 kg. La méthode de combat est différente de la méthode romaine. Son casque est muni de pariatides que la caricature a transformé en ailes ! Non les Gaulois n'avaient pas d'ailes au casque ! Non !

Au moment de la conquête de César, les Gaulois ont un armement en avance sur celui des Romains. Mais comment comprendre qu'avec un armement supérieur en qualité, 330 000 Gaulois ont été battus par 174 000 Romains. Une question de commandement et de discipline ?

On connaît mal les Gaulois : les sites existent, il faut savoir les repérer et c'est de la responsabilité de chacun. Les recherches ont été beaucoup plus nombreuses dans la région de Ribérac, vers le Nord-Ouest et vers le Sud du Périgord.

Les fouilles menées par Christian Chevillot et ses équipes ont révélé trois villes gauloises totalement inconnues il y a moins de 6 ans : Eymet, Le Fleix et Saint-Félix-de-Villadeix. Créées vers -300, ce sont les plus anciennes villes d'Europe non-méditerranéennes. Il est sensé de penser qu'existe un réseau de villes distantes les unes des autres d'une vingtaine de km et il n'y a pas de raison qu'il n'y en ait pas chez nous. Il est difficile de retrouver des constructions de terre et de bois : les signes extérieurs sont rares. Pourtant, on trouve une centaine de monnaies gauloises chaque année en Périgord. Les tessons d'amphores sont aussi un indice, à ne pas confondre avec de vieilles tuiles.

Vesunna, Périgueux est une ville gauloise bâtie sur des plans romains par des Gaulois prêts à servir Rome qui apporte les influences méditerranéennes. Son vrai nom est Ouesunna car le "V" n'existe ni

en latin, ni en gaulois.

C'est une civilisation brillante, très forte, différente de celle des romains.

Questions d'après conférence :

- le rôle de l'or : l'or des Pétrôcores (petit peuple) c'est celui des Lémovices (grand peuple) (Jumilhac).

- l'alimentation : le porc principal animal suivi du boeuf, du mouton, de la chèvre, et du chien. La chasse (cerf, chevreuil, oie sauvage, castor) représente un très faible pourcentage ; le sanglier est un animal sacré. On connaît alors 5 variétés de blé, l'orge et le seigle (pour la bière). On cultive les petits pois, les pois chiches et les lentilles (ers) qu'affectionne le lièvre. Viendront plus tard le lapin, d'Espagne, et le chat, d'Egypte. Le blé produit en assez grande quantité est échangé contre le vin italien, une amphore contre un esclave.

- vergers : prunier, pommier ; déjà au 4^{ème} millénaire l'étude des pollens attestent la présence de châtaigniers (région de Faux) dont la greffe ne se pratiquera qu'à partir du premier siècle après J-C.

- Les mots dru, drap, charrette, charron, charpente sont des noms gaulois. "Oudna" en gaulois et "unda" (qui a donné "onde") en latin désignent également l'eau. Dans les noms de rivières du Périgord- et d'ailleurs-, le suffixe "one", si fréquent, évoque l'eau : Dronne, Vésonne, Lizonne, Rissonne, les 3 Beauronne, "rivière des castors" et même, plus loin, la Garonne, "la rivière qui coule sur les galets".

- En Gaule les forêts se limitent aux zones humides (forte utilisation du bois). Poséidonios d'Apamée (135-51 av. J.C., philosophe, savant, géographe et historien grec né à Apamée en Syrie) a visité et décrit la Gaule : les forêts n'occupent que les zones marécageuses.

- La cloche de Lavilledieu est-elle un casque

gaulois ?

- Les Camps de César : une trentaine de lieux portent ce nom en Dordogne. L'appellation date de la Renaissance, après la découverte de Pompéi.

Les Pétrôcores, c'est sûr, ne sont pas des barbares bagarreurs et braillards décrits dans des manuels d'histoire mais un peuple intelligent dont les compétences attestent une civilisation brillante, très forte, différente de celle des Romains.

Merci Monsieur Chevillot de leur avoir trouvé la place qu'ils méritent dans le hit-parade des peuples qui ont vécu avant nous.

Evelyne Collin,

Notes de Monique Debet



Note de la rédaction

Les peuples néolithiques de l'Europe centrale installés sur les rives du Danube pratiquent l'agriculture sur brûlis. Ils fabriquent aussi des céramiques. Ce savoir - faire est connu sous le terme de « culture à céramique linéaire » ou « culture rubanée ». Le rubané doit son nom aux rubans décorant fréquemment les poteries qui le caractérisent. C'est la culture néolithique la plus ancienne. Elle date de - 5 500 à - 4 700 et elle est présente en Hongrie, République tchèque, Allemagne occidentale, France septentrionale et Belgique, de même qu'en Moldavie, Ukraine et Roumanie. Cette culture serait la principale manifestation du courant danubien.

A la même époque, un autre courant de néolithisation, dit courant méditerranéen, suit les côtes nord de la mer Méditerranée et est à l'origine de la culture de la céramique imprimée.

(source : wikipédia)



V

Livre de raison de
JEHAN RAFFAILHAC

La Peste à Badefols au XVII^{ème} siècle

Témoin de son époque, Jehan Raffailhac tient entre 1626 et 1676 un livre de raison. Comme d'autres de ses semblables sous l'ancien régime il alimente une sorte de cahier dans lequel lui, le chef de famille, consigne en même temps que ses comptes, les divers événements concernant avant tout la marche de sa maison. "La Peste" fait suite aux rubriques parues dans les comptes rendus précédents 50, 51, 53 et 55.

Ce récit sur la peste est la suite de la 1^{ère} partie publiée dans le n°55.

LA PESTE (II) (suite au CRA 55 V. <http://www.hautefort-notre-patrimoine.fr/>)

Rappel : en 1628, le fléau touche Badefols. Le pic est atteint en 1631. La peste terrasse une population impuissante et résignée.

Dans ce que relate "JR" (Jehan Raffailhac), il n'est pas une seule fois question de soins, de médicaments, de médecins, de mesures de confinement ou de quarantaine. Le seul remède, faible consolation, consiste à "Fuir vite, loin et s'enrevenir tard". Que fait "JR" dans les années 1630, lui un pestiféré potentiel ? Il prie. Il n'est pas le seul à le faire. La région, lourdement touchée (V. CRA 55), se tourne vers le saint bienfaiteur, Saint-Roch.

3- LE RECOURS À LA RELIGION

Le mal atteint son paroxysme à l'automne 1631. La mort est là, omniprésente, implacable. Il ne reste plus que la piété pour dresser un ultime barrage. Ce fléau d'ailleurs, n'est-il pas une punition de Dieu ? Trois mois auparavant, en juillet, « JR » s'est rendu à La Bachellerie pour assister à une messe dite pour conjurer la peste :

« ... a cause de laffection quy est a la Bachelerie et autres circonvoisines. »

Dans le plus grand désarroi, à l'automne 1631, Badefols prie Saint-Roch et la Sainte-Vierge ; une messe est dite à Badefols « ... pour la parroisse a la croix de Jean despaigne a cause de la contagion. » (octobre 1631).

Le mot « peste » est soigneusement évité dans le récit de « JR », comme si le simple fait de prononcer le mot risquait de faire surgir le monstre hideux : c'est de « la contagion » et de « ce mal »

qu'il souhaite que Dieu les préserve, lui et les autres paroissiens.

« *La veilhe des Rameaux mourust du mal populaire ou autremant du mal a la mode Jaques SEGUY sieur de MELETS* ».

« Mal » et « contagion » dit Jehan Raffailhac, et comme le confirme le dictionnaire de Furetière, au XVII^{ème} siècle, « mal » ou « contagion » « se dit absolument et par excellence de la peste ». Nicolas Delamare, (« *Traité de la police* » p. 203) désigne par « peste ou contagion » « la plus dangereuse des maladies » (p. 616). Donnée permanente du cadre de vie, le mot « peste » peut, en retour, désigner toutes sortes de maladies graves.

Après l'épisode violent de 1631, la maladie va perdre de sa virulence et s'éloigner, comme un mauvais orage : il se manifeste encore à Sainte-Orse et à Juillac en 1632, puis à Excideuil en 1635 et finalement chez « JR » en 1669 avec le décès de sa belle-fille qui meurt « poumoniste ». Peste pneumonique ou pulmonaire sans doute.

Les mois les plus chauds, de mai à octobre, apportent la chaleur et l'humidité favorables au développement du « mal » et à sa « contagion ». La peur accompagne cette plaie « dont les atteintes sont presque toujours mortelles » écrit Nicolas Delamare (« *Traité de la police* », p 616). Dans cet ouvrage de 1720, il consacre plusieurs chapitres à la peste, plus précisément aux mesures de police à prendre et aux règlements à suivre en cas de contagion : à aucun moment « JR » ne fait état de telles décisions de protection publique prises à Badefols. Etaient-ce des mesures essentiellement urbaines ?

A Badefols, les malheureux paroissiens multiplient les engagements envers Saint-Roch et la Sainte-Vierge. Une confrérie s'organise pour servir le saint et le vénérer, un autel lui est dédié dans l'église de Badefols, des dons sont faits à l'église, des promesses de messes également. Jehan Raffailhac et son père s'engagent personnellement : pendant toute leur vie, l'un promet de faire dire une messe annuelle à la Vierge et une à Saint-Roch, l'autre promet un picoutin de froment à l'église, si Dieu les protège.

Donnant, donnant !

Sans doute Raffailhac père et fils ont-ils tenu leurs promesses, mais à aucun moment, jusqu'en 1673 date de sa dernière ligne, « J.R » n'en reparlera.

Et Saint Roch fait des merveilles ! En fin d'année 1631, "JR" annonce la guérison miraculeuse de la peste des époux Grasche, « *sestant faicts enregistrer dans la liste des confraires a St*

Roc » et qui ont promis, chaque année, à Saint-Roch un picoutin de froment et un de seigle.

Invocé traditionnellement en cas de peste, Saint Roch naquit en 1295 à Montpellier. Selon la légende, il fit vœu de pauvreté à la manière de Saint François d'Assise. Pendant son séjour en Italie, il soigna avec succès les malades atteints de la peste. Touché à son tour par la maladie, mourant, il s'isola dans la forêt, retiré dans une cabane où, chaque matin son chien venait lui apporter un pain. Il survécut et fut désormais vénéré comme le saint qui avait vaincu la maladie. Arrêté comme espion du Pape et emprisonné par le duc de Milan, il mourut au bout de 5 ans de captivité. Les pèlerins en firent aussi leur saint patron, celui qui protège des maladies pendant le pèlerinage ; sa présence dans de nombreux décors religieux le long de la route de Saint-Jacques en atteste.

En Périgord, nos églises possèdent de très nombreuses œuvres dédiées à Saint Roch : tableaux, sculptures, vitraux. Le saint, dans une niche, veille sur l'église de Cherveix sous la forme d'une statue haute de 0,73mètre. De sa main droite, Saint-Roch tient sa tunique relevée au-dessus du genou droit, une tunique à manches, ample et plissée, serrée à la taille. L'ange, infirmier du ciel, soigne et montre la plaie du bubon que le saint a sur le bas de la cuisse droite, juste au-dessus du genou. A sa gauche, son fidèle chien, à peine plus grand que les bottes du saint, dressé sur ses pattes arrière, lui arrive à hauteur du genou ; il s'appuie



Statue de St-Roch église de Cherveix

sur le bâton de pèlerin de son maître, un bourdon de forme simple, à double pommeau. Sur le chapeau à bord relevé, le pèlerin a pris soin de coudre la coquille de Saint-Jacques. Le bourdon tenu droit est aussi grand que Saint-Roch. Sa panetière en bandoulière vient battre sa hanche gauche. Elle contient ses provisions de route. L'ange debout arrive légèrement au-dessus de la taille du saint qui offre un visage avenant, le regard droit légèrement dirigé vers sa dextre. Il porte une barbe bien taillée et une chevelure bien tenue, bouclée et touchant à peine le col de sa pèlerine. Dans cette représentation, somme toute assez conventionnelle, il est à la fois patron des pestiférés et patron des pèlerins.

Dans le transept nord, l'église de Saint-Agnan possède un tableau de Saint-Roch dans sa vocation de patron des pèlerins qui méritera une observation attentive.

Saint-Roch est-il loin ? Non, il est dans la mémoire de nombreuses fêtes et foires dites « de la Saint-Roch ». On peut le rencontrer près de chez nous, comme à Saint-Agnan ou à Cherveix. Ensuite, il suffit de pousser jusqu'à Angoisse, à Thiviers ou à Jumilhac pour voir sa statue ou bien jusqu'à Rouffignac pour le retrouver en statue et sur un vitrail. Et on peut aussi se donner la peine d'interroger les statues de nos églises ... Bonne recherche !

Entre 1348 et 1670, les archives françaises dans leur ensemble ont permis à J-N Biraben (*Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens.*) de recenser quatorze années exemptes de peste. 14 ans sur une période de plus de 3 siècles ! (1658, 1659 pour la période « JR »). La peste a tué par millions, depuis la « peste noire » au milieu du XIVe siècle, jusqu'au dernier cas de peste déclaré en France, en Corse, en 1945, en passant par la grande peste de Marseille en 1720. En ce XXIe siècle, est-on sûr d'en être totalement débarrassé ? Quid de cette peste porcine qui frappe actuellement l'Asie, de la Mongolie au Viet-Nam ?

Notes :

« JR », Jean Raffailhac notable de Badefols, auteur d'un Livre de raison rédigé entre 1626 et 1676.

Furetière : auteur d'un dictionnaire, 1690

« Traité de la police » Nicolas Delamare, 1720

« Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens » J.-N. Biraben.

Daniel Blondy

VI Eugène LE ROY 20 ans à HAUTEFORT

Né à Hautefort (*au château où ses parents étaient domestiques du baron de Damas*), le 29 novembre 1836, Eugène Le Roy fut élevé par Charlotte Flageat, épouse Charriéras, jusqu'à l'âge de 11 ans. Bon élève à l'école du village, le curé l'avait remarqué et dirigé vers l'Ecole des Frères à Périgueux qu'il rejoindra en 1848.

Nombreux sont les historiens à penser que c'est à Périgueux qu'Eugène Le Roy trouvera les éléments qui le conduiront vers ses idées Républicaines et anticléricales. Il faut lire « *Le Moulin du Frau* » où Hélie Nogaret, personnage principal du roman parle de sa jeunesse à Périgueux, pour y retrouver Eugène Le Roy en 1848.

Ses parents souhaitent l'orienter vers un enseignement religieux qu'il refuse, il est donc « envoyé » commis épicier chez sa tante (*sœur de sa mère*) à Paris. Il y vivra là aussi « en direct », les événements du coup d'Etat de Napoléon le 2 décembre 1852, ceux-ci renforcent-ils encore un peu plus les idées Républicaines du jeune Le Roy ? C'est encore avec « *Le moulin du Frau* » que le meunier Nogaret nous apporte quelques informations sur l'engagement d'Eugène Le Roy.

Et c'est bien par un engagement dans l'armée à 18 ans, que le commis épicier va se diriger, ne voyant peut-être pas dans ce travail « subalterne » un avenir bien prometteur.

Eugène Le Roy va passer 5 ans dans un régiment de Chasseurs d'Afrique en Algérie et en campagne en Italie. Cassé de son grade de brigadier pour un acte d'indiscipline, il abrège la durée de son engagement militaire grâce au bénéfice de ses campagnes, et revient à Hautefort auprès de ses parents.

Il y préparera le concours pour entrer dans le Service des Contributions directes qu'il réussit ; Il est nommé surnuméraire à la Trésorerie Générale de Périgueux en octobre 1860.

Il reviendra à Hautefort en intérim en 1862, pour une courte période de remplacement du percepteur, il y retrouvera certainement ses parents et le comte Maxence de Damas. C'est en mars 1863 qu'il est nommé à Tocane Saint Apre et va ainsi poursuivre une carrière de percepteur, essentiellement en

Périgord. Il est en poste à Domme en octobre 1870 lorsqu'il s'engage avec les Francs-Tireurs de la Dordogne pour l'Armée de la Loire ; Démobilisé il rejoint la perception de Jumilhac le Grand en juin 1871, jusqu'à janvier 1873.

C'est à Jumilhac qu'il rencontrera Marie Peyronnet, employée à la Poste ; Elle partira pour Toulouse alors qu'il sera nommé à Montignac le 1^{er} janvier 1873. Ils se marieront civilement le 14 juin 1877, et il reconnaîtra l'enfant de son épouse, né 2 ans et demi plus tôt à Toulouse. Son mariage civil lui vaudra sa révocation de percepteur ; Il sera réintégré dans ses fonctions le 8 août 1878 à Montignac, mais il est nommé pour une place de percepteur des amendes à Bordeaux.

Le 10 décembre 1892 Eugène Le Roy est nommé percepteur de 2^{ème} classe à Hautefort, il ne prendra son service que le 25 janvier 1893 ; son premier fils Yvon restait à Bordeaux pour ses études de médecine, les deux autres Robert et Richard, 14 et 11 ans, entrèrent comme internes au lycée de Périgueux.

C'est à Bordeaux qu'E. L.R. avait écrit « *Le Moulin du Frau* » entre les années 1888 et 1890, celui-ci est publié en feuilleton dans l'Avenir de la Dordogne d'avril à août 1891. Lorsqu'il arrive à Hautefort fin janvier 1893, il ne retrouvera pas la famille de Damas, le comte Maxence était mort en 1887, et le château avait été vendu en 1890 par la comtesse de Damas (seconde femme née Young de Kletches), à Bertrand Artigue un industriel de Toulouse. « *Le Moulin du Frau* » est publié en livre par les éditeurs Dreyfous et Dalsace en 1895, Eugène Le Roy l'ayant fait imprimer à ses frais par Castanet à Bergerac ; Le succès est immédiat et les rééditions se suivent.

L'auteur entreprend une autre œuvre « *La forêt Barade* », et c'est depuis Hautefort qu'il se rend à pied jusqu'au château de l'Herm pour voir cette ruine dont il a connu l'existence dans les archives des seigneurs d'Hautefort ; il écrit à son ami Charles Durand :

« Ce 22 octobre 1895
Mon cher Mr Durand

Ah, que j'ai regretté votre absence !

...Mais le château de l'Herm ; quelle belle ruine ! Bien conservée si j'ose m'exprimer ainsi. Les murs sont extrêmement épais, les ouvertures larges : il y a trois étages et une cheminée immense.

.....

Je sais que le château de l'Herm a appartenu à la famille d'Hautefort mais c'est tout.....

J'estimais le trajet à 30 kil. mais mon agent de poursuite et le maître d'hôtel en mettent 35 ; nous sommes partis à 10 heures ½ et revenus à 6 heures, sauf une demi-heure passée au château et dix minutes à boire un coup, nous avons marché tout le temps ; mes vieilles jambes n'ont pas trop mal fonctionné. Je suis content d'elles. Lionou nous avait suivi malgré ses 69 ans ; il est vrai que le lendemain il est resté au lit... »

C'est donc à Hautefort que va « naïtre » Jacquou le Croquant (le titre « *La forêt Barade* » n'avait pas été accepté par l'éditeur), commencé vers le mois de mars 1896, achevé vers le mois de mai 1897, édité en volume chez Calmann-Lévy, le 24 janvier 1900.

Le succès de cette œuvre est de nouveau remarquable, et les rééditions se succèdent aux rééditions. D'autres romans et nouvelles vont voir le jour à Hautefort :

Les Gens d'Auberoque ; Nicette et Milou ; Mademoiselle de la Ralphie ; La damnation de Saint Guynesfort ; La main de cire ; La légende de Sauveboeuf ; Jehan Delort ; Histoire de voleurs ; Dom Gérémus. Il terminera en mai 1901 le gros volume « *Etudes critiques sur le christianisme* », 1075 pages manuscrites, qu'il avait commencées à Bordeaux en 1891

Mis à part *Le Moulin du Frau*, écrit durant son séjour à Bordeaux, les autres romans : *L'Année Rustique en Périgord, La belle Coutelière, La Gent Agraifeil, Roquejoffre, et Le Parpaillot*, qui sera édité avec le titre *L'Ennemi de la mort*, sa dernière œuvre, dont l'édition fut réalisée en 1911, seront écrits à Montignac.

Eugène Le Roy qui est à Hautefort depuis 1893, a écrit ici la presque totalité de son œuvre littéraire.

Eugène Le Roy, percepteur à Hautefort, fit un voyage en Périgord, partant le 8 octobre 1899 de la gare de Hautefort, ce qui lui permettra d'écrire après son retour, en novembre 1899 « *Carnet de notes d'une excursion de quinze jours en Périgord* », dont on peut dire que ce fut le premier guide touristique du Périgord, publié dans l'*Avenir de la Dordogne* en feuilleton en avril-mai 1900.

De sa vie passée à Hautefort, 11 ans durant sa jeunesse et 9 ans comme percepteur, plus quelques passages durant ses vacances scolaires et son retour de l'armée ou un court séjour en remplacement de percepteur, soit plus de 20 ans, Eugène Le Roy que l'on a surnommé « *le sage de Montignac* », n'a

rien laissé de bien précis sur le plan personnel, il n'y a pas de journal, pas de mémoires, pas de traces dans les documents locaux : « *Annales de l'Hôpital-hospice* » « *Archives municipales* » ou autres, et très peu de correspondances privées.

Faute d'éléments précis sur ce sujet, de nombreux historiens et chercheurs ont puisé ou "imaginé et interprété" dans son œuvre, tout ce qui pouvait correspondre à la vie privée du personnage, et beaucoup d'entre eux, se sont livrés à une psychanalyse bien souvent débordante d'imagination.

Mais Le Moulin du Frau, avec le récit de la foire et de l'école de Hautefort, les gens d'Auberoque, la belle Coutelière et Carnet de notes, nous livrent quelques passages de ce que fut sa vie personnelle, et certainement beaucoup de ses idées du Républicain anticlérical qu'il fut.

Rien au sujet des Damas, rien concernant Artigue et les fêtes organisées au château. De ses relations au bourg de Hautefort, lorsqu'il y était percepteur, nous n'en saurons rien ; seul le chanoine Goumet dans son ouvrage « *A Hautefort et alentours* », aborde ce sujet avec une évocation de ses grands-parents.

C'est en décembre 1901 qu'Eugène Le Roy recevra sa dernière notification de mise à la retraite, il se retirera à Montignac en janvier 1902, rue de Juillet dans une maison qu'il achètera et qui avait appartenu à son ami Charles Durand.

De nombreuses plaques de noms de rues, de places et d'établissements scolaires portent son nom ; quelques autres plaques commémoratives en des lieux où il vécut, quelques médaillons de bronze de son portrait ou de bustes sur des monuments de pierre, rappellent également l'écrivain du terroir qu'il fut. Il y avait un petit musée dans une salle du château de Hautefort ; une salle complète reconstituant son bureau de travail existait aussi à Montignac sur Vézère, mais tout ceci a disparu depuis plusieurs années.

Un « parcours de la laïcité » a été mis en place à Hautefort en 2017 par le COLADO (Collectif Laïcité Dordogne) et la municipalité, celui-ci est toujours présent sur la place Eugène Le Roy.

Mais au fil du temps qui passe, la vie et la totalité de l'œuvre d'Eugène Le Roy ont bien du mal à être toujours connues et reconnues.

Un « *Espace Eugène Le Roy* » lui sera consacré dans une salle d'exposition concernant la

totalité de son œuvre et de sa vie, dans le bâtiment situé 371 rue Bertran de Born à Hautefort, autrefois ancienne « *Epicierie Parisienne* », construit vers le milieu du XIX^e, très longtemps occupé par la famille Jarjeannette – Senzier.

Pierre Villot



VII

Le pont de Cherveix (*)

Au siècle dernier (XIX^e), un passeur avec sa barque ou une mauvaise passerelle de bois vermoulu, permettaient de franchir l'Auvézère, à Cherveix, quand les crues de la rivière ne provoquaient pas d'inondations. De la sorte, riverains de droite et de gauche se voyaient peu. Certains, notamment un habitant de la Chassenie, ne sachant pas nager, avaient une telle frayeur de cette eau bondissante qu'ils restaient sur leur rive droite.

La municipalité décida de faire construire un pont. Un pont solide, un pont de pierre, capable de résister aux fureurs de l'Auvézère, mais aussi de supporter le poids de lourds véhicules, permettant ainsi des échanges de produits, développant le commerce.

Dossiers, plans, budget, tout est rapidement prêt ; l'achat des terrains ne pose pas de problème côté rive gauche, en revanche, côté rive droite, un propriétaire récalcitrant refuse de céder le moindre morceau de son pré.

Explication d'utilité publique, demande amiable, menaces d'expulsion, rien n'ébranle sa résistance opiniâtre. Que faire ?

Le Maire qui habitait Saint-Martial-Laborie, emprunta la passerelle pour se rendre à la Chassenie.

Fin diplomate, il alla d'abord chez un voisin de son administré récalcitrant. Celui-ci guettait sa sortie. Surpris que le maire ne lui parle pas de ce fameux pré, il aborde lui-même le sujet :

« Non, non et non. Mon pré n'est pas à vendre !

Vous avez parfaitement le droit de refuser, réplique calmement monsieur le Maire. Mais c'est bien ennuyeux pour vous qui n'aimez pas traverser l'Auvézère.

Non, je reste chez moi, je ne traverse jamais.

Bien sûr, mon ami, mais lors de votre décès, car hélas, nous sommes tous mortels, le jour de vos obsèques, comme il n'y aura pas de pont, il faudra mettre votre cercueil sur la barque pour le transporter au cimetière. Si, par malheur, un orage se déchaîne, que la barque chavire, vous serez précipité dans le lit de la rivière. C'est une éventualité qu'il faut envisager. Enfin, pensez-y, au revoir mon brave. »

Se grattant énergiquement la tête, le propriétaire du pré s'écrie : « Bon sang de bon sang, attendez, monsieur le Maire, je n'avais pas pensé à cette chose affreuse de pouvoir être noyé, même mort, je vous vends le terrain nécessaire, hâtez-vous, que le pont soit construit avant mon décès ! »

Ainsi fut fait...



(Renseignements transmis par monsieur G.Devaux, maire, et des habitants de Cherveix.)

(*) Texte extrait de la brochure « *A rire vrai en Périgord* », par Marie Cusset, 1994.

VIII

Présentation et utilisation de la bibliothèque de la SHAP

Depuis sa création en 1874, la SHAP a eu le souci de constituer une bibliothèque regroupant livres, documents, iconographie, recherches universitaires... pour en faire une « mémoire du Périgord ». Le récent déménagement nous a fourni l'occasion de réaliser un inventaire et un nouveau classement pour mettre les documents à disposition des chercheurs et curieux.

Quelques chiffres pour donner un aperçu de notre fonds : - 800 mètres linéaires d'étagères - plus de 17000 notices répertoriant livres et documents - des journaux anciens (collection reliée de l'Echo de Vésone) - les bulletins des sociétés savantes qui pratiquent un échange parfois depuis leur création - plusieurs milliers de gravures, affiches, photos. - 16000 cartes postales (fonds Pommarède)

Le site de la SHAP (<https://shap.fr>) donne accès au catalogue de la bibliothèque (bib.shap.fr) et à des ressources numérisées : - index des bulletins de la SHAP depuis 1874 (« mémoire du Périgord ») - notices de l'abbé Brugière (5000 pages) - cartes postales indexées par commune et par thème - bulletins de la SHAP de 1874 à 2012 - documents d'autres sociétés savantes du Périgord

La bibliothèque est ouverte aux membres de la SHAP le vendredi après midi de 14h à 17h30 ou sur rendez-vous.



*Pierre Besse,
Responsable informatique
à la SHAP*

IX

La Poudre de taupe

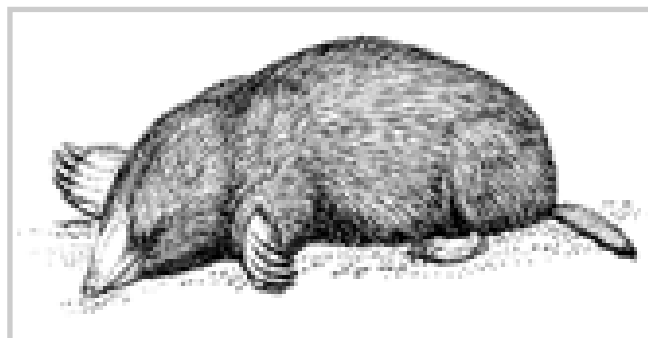
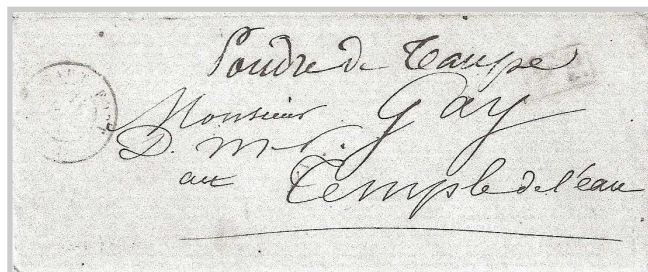
L'archive publiée ci-après est le témoignage d'une époque et d'une façon de vivre qui, sans être très éloignées de nous, ont la particularité de nous surprendre. L'histoire ne fait pas de sentiment, elle se constate et s'étudie : rires, moqueries, cris d'horreur, dépôt de plainte n'y ont pas grand sens.

Suggestion préalable à la lecture :

Dans 150 ans, qu'est-ce qui dans notre façon de vivre et de penser aujourd'hui surprendra autant nos descendants ? Notre façon de nous soigner ou de nous alimenter ? Notre vision du climat ? Notre arrogance à avoir tout compris et à pouvoir tout juger ?

Une fois encore, surprise est mère de réflexion.

Dans cette lettre, des gens sont nommément cités : ont-ils encore des descendants ? Dans cette éventualité, tous les noms ont été volontairement cachés.



Poudre de Saute.

En prison ma femme vivante, on l'a met
dans un pot de terre que renferme déjà un
meuble de vinaigre blanc. On bonde le pot
avec de la toile, avec un couvercle et de la
terre glaise; on fait cuire le pot pendant six
jours avec un feu doux et on remue de
temps en temps sans l'arrêter, de peur que la
conserve ne s'attache au récipient.
Puis on obtient ainsi un poud
cat aborde, on en rose le verre, sans le
au point de se voir au matin, de manière que le
n'y ait pas une chaleur excessive, puis on met
le tout, on le voit la tige dans l'effrayeur
chauffé on en fait la tige dans un pilon
convient, on obtient ma poudre couleur d'ivoire
que la poudre conserve fort longtemps dans
un flacon bien bouché.
et se vend à la pharmacie, le prix est
des pharmaciens veulent se rendre, par
quelques catarrhes car il n'y a pas de
l'usage d'une solution d'hygiène.
La poudre est d'une couleur à l'espérance

les 15 premiers jours, puis à ma maladie
et de me pendant quatre jours, et enfin
de deux semaines pendant le troisième qu'on
si à cette époque il y est manifesté un
d'une maux, on continuera le service à cette
dernière dose pendant encore un mois.

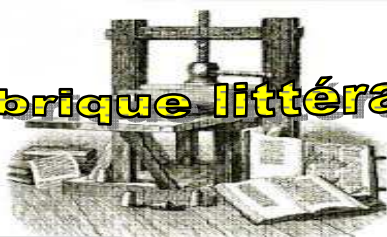
La poudre de saute sera prise le matin,
d'une demi cuillère à thé, de la quantité d'un
une demi cuillère à café. On continuera
me engendrera par la suite, on se guérira, on se guérira
après avec l'effrayeur, et pendant le troisième jour
garder le lit, et puis avec l'effrayeur, catarrhes de la
chauds, après avoir vidé le blavage chaud.

De l'usage de la poudre de Saute.

Le mal connu, Monsieur, la
recette que je vous ai promise
et le succès en même temps
quelques paroles qui ont pu vous
induire en erreur. En effet, c'est
bien M. [] qui a indiqué la
poudre de saute à M. []
Je ne veux dire seulement en
produit que c'est moi qui l'ai
vendu et appris à M. []
La manière de la faire, c'est elle
recette que je vous envoie, elle
m'avait été donnée par []
pour mon fils avec [] de
trouve dans la consultation de
Monsieur de Genève qui est un
mas pour qu'il ait questionné de
problème les atèques postérieures
de complications primitives, mais
Je tiens des précédents que je
consultais alors, que ce remède

que ce remède est très efficace
pour l'ophthalmie et dans les
maux des nerfs en général;
c'est pour des yeux qui sont
M. [] l'employa d'abord
et il en obtint un succès immédiat
les ces états très avantageux.
Deuille) après, Monsieur
la nouvelle assurance de ma
consolidation tout distinguée.
Le 13 de ce mois, M. []

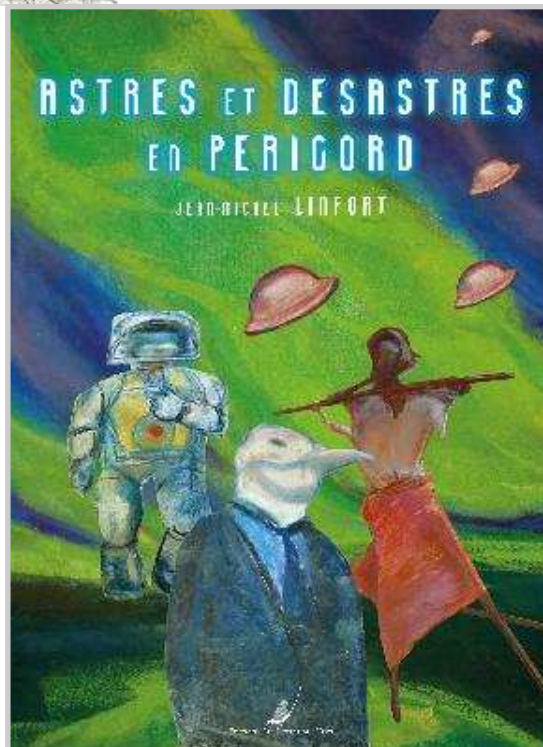
Rubrique littéraire



1939. Alors que la menace allemande ne cesse de grandir, Irène et Frédéric Joliot-Curie, prix Nobel de chimie pour la découverte de la radioactivité artificielle, décident de mettre leurs enfants à l'abri en Bretagne. Loin de la capitale menacée de bombardements et de leurs laboratoires où ils poursuivent des expériences intéressantes au plus haut point le ministère de l'Armement. C'est que la recherche sur la réaction en chaîne et la course à la bombe atomique mobilisent tous les états-majors. Tandis que les services français réussissent à exfiltrer de Norvège un stock d'eau lourde convoité par le régime d'Hitler, le couple de chercheurs se voit bientôt dépositaire des matériaux les plus sensibles de l'époque. Aussi, lorsque vient le moment de la débâcle, c'est sans leurs enfants mais avec un précieux chargement qu'ils quittent Paris. Irène, surtout, ne se sépare pas du fameux gramme de radium de sa mère. Celui que Marie Curie gardait la nuit au pied de son lit. Au mépris des radiations, tant elle aimait en admirer la splendide lueur avant de s'endormir. Dans ce périlleux périple, la santé défaillante d'Irène la contraint à se réfugier à Clairvivire, cité utopique édifiée au cœur du Périgord.

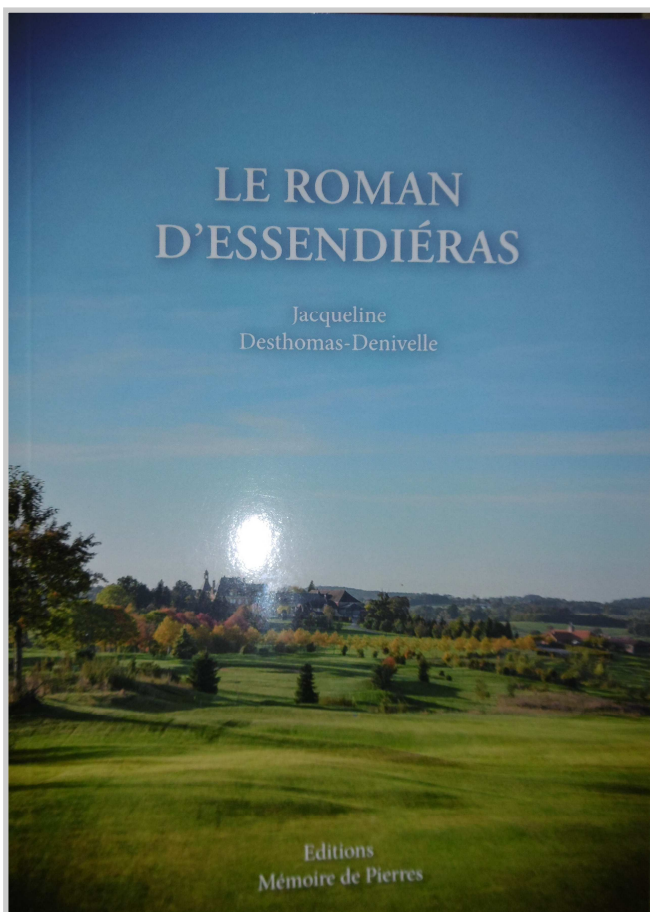
Dans un roman qui doit beaucoup à l'Histoire, Hervé Brunaux brosse la trajectoire d'un couple de légende, gardien de secrets stratégiques, cherchant dans l'étouffant été de la défaite un havre où protéger quelques-uns des plus dangereux trésors de la République. Mais dans cette curieuse parenthèse, ce sont aussi deux amants qui se retrouvent, loin de tout ce qui faisait leurs vies.

Hervé Brunaux est né en 1964 en Dordogne et vit à Périgueux. Poète et romancier, il est l'auteur de nombreux recueils et ouvrages. Au Rouergue, il a publié *De l'or et des sardines* (2013), le roman vrai du plus grand casse de tous les temps.



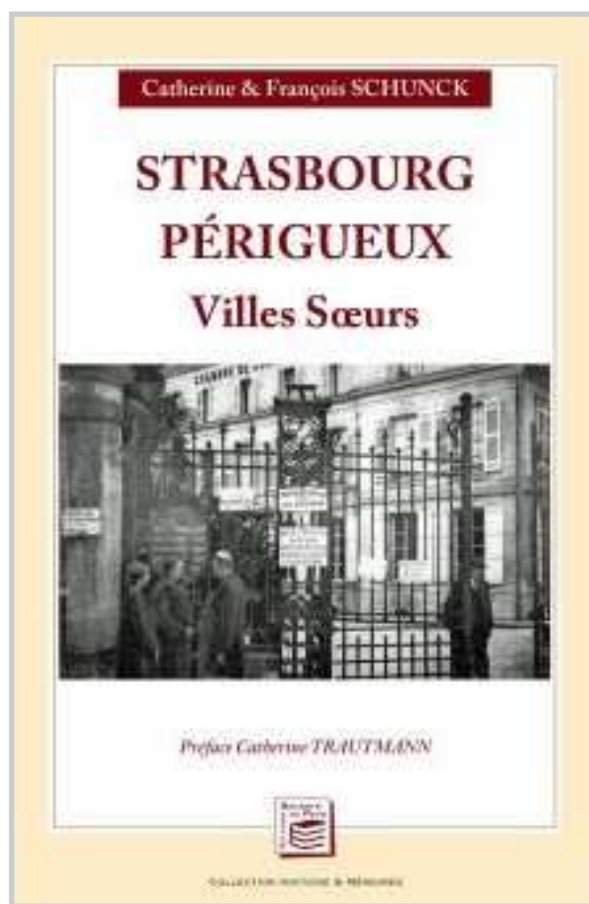
Une bande dessinée de Jean-Michel Linfort. vient de paraître aux éditions de l'îlot (81 pages, 19 euros) une bande dessinée écologique de « climate fiction » se déroulant en Périgord. Alors que le dérèglement climatique ravage ses paysages et que l'homme a disparu remplacé par des épouvantails humanoïdes, débarque une mission intergalactique qui sera à l'origine d'une incroyable histoire d'amour entre un extraterrestre et une fille de chez nous. La face du Périgord va s'en trouver bouleversée. Grâce au triomphe de l'intelligence artificielle, nos protagonistes vont mettre en place les conditions d'une nouvelle civilisation humaine proche de la nature. La révolution des coquelicots et l'espèce humaine enfin réconciliée autour de Néandertal et de sapiens, une fois encore l'amour de l'art viendrait à sauver la beauté et le génie du Périgord ... Cette Bande dessinée en forme de Dystopie pousse à une énorme réflexion : ce sont donc à l'avenir des robots nés de l'intelligence artificielle qui pourraient bien réinventer l'humanité et redonner au passage une place essentielle à la nature.

La Dordogne libre a écrit que cette BD « pourrait être qualifiée d'OVNI dans le paysage littéraire périgourdin ». On confirme!



Le roman d'Essendiéras, propose aux lecteurs d'explorer le passé du site et de faire la connaissance des personnages qui y ont vécu. L'histoire débute par l'itinéraire très original du toponyme qui mit des siècles à se stabiliser, avant de passer à la postérité. Puis elle se poursuit avec l'apparition d'un château énigmatique, qui disparut dans des conditions plus que mystérieuses. Ce roman est aussi celui des personnages qui y ont vécu et qui ont traversé des événements qui appartiennent à la grande histoire. Du Moyen Age à la révolution de 1789, des seigneurs ont écrit cette histoire. Puis Antoine Pouquet acquéreur du domaine en 1794, fonda une dynastie bourgeoise qui l'occupa pendant près de deux siècles. Mais deux héroïnes du roman, Jeanne Pouquet et sa fille Simone Arman de Caillavet par leurs mariages, firent entrer la littérature dans ce domaine. Gaston Arman de Caillavet auteur de pièces de théâtre mais surtout André Maurois, romancier, biographe entre autres, lui confèrent une aura intellectuelle et une renommée culturelle qui dépassèrent le cadre du Périgord vert.

Où se procurer "Le roman d'Essendiéras"? Au domaine d'Essendiéras, à l'accueil du club-house. Prix 15 euros



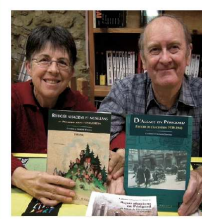
STRASBOURG – PÉRIGUEUX Villes sœurs

Le 18 mai 1984, les maires de Strasbourg (Marcel Rudloff) et de Périgueux (Yves Guéna) signaient la charte qui fait de Strasbourg et de Périgueux deux « villes sœurs ».

Le 16 décembre 1989, à l'occasion du cinquantième de l'évacuation des Alsaciens en Périgord, Yves Guéna conclut ainsi son discours : « Allons, rien n'a changé depuis un demi-siècle dans l'amitié entre nos deux villes. Nous étions la main dans la main au temps de la guerre et du malheur. Nous voici côte à côte dans le temps du bonheur et de la paix. Allons, rien n'a changé depuis trois siècles dans l'attachement de l'Alsace à la France, dans l'amour de la France pour l'Alsace. Vive Périgueux, vive Strasbourg ! Et vive la France ! »

Quatre-vingts ans après l'Évacuation, les témoins directs de l'événement disparaissent les uns après les autres, les lieux changeant, les faits s'obscurcissent : le temps des commémorations touche à sa fin. Pourtant, l'éclairage porté par les historiens sur cette migration passée ne peut qu'être bénéfique pour comprendre et faciliter celles qui se profilent à l'horizon...

Les historiens Catherine et François Schunck explorent avec rigueur cette page d'histoire locale. Ils nous livrent leur analyse en deux grandes parties, remarquablement documentées : « Le temps de la cohabitation », suivi par « Le temps du souvenir ». Une iconographie très riche, et souvent inédite, contribue à faire de cet ouvrage un document incontournable, préfacé par Catherine Trautmann, ancienne maire de Strasbourg et ministre de la Culture.



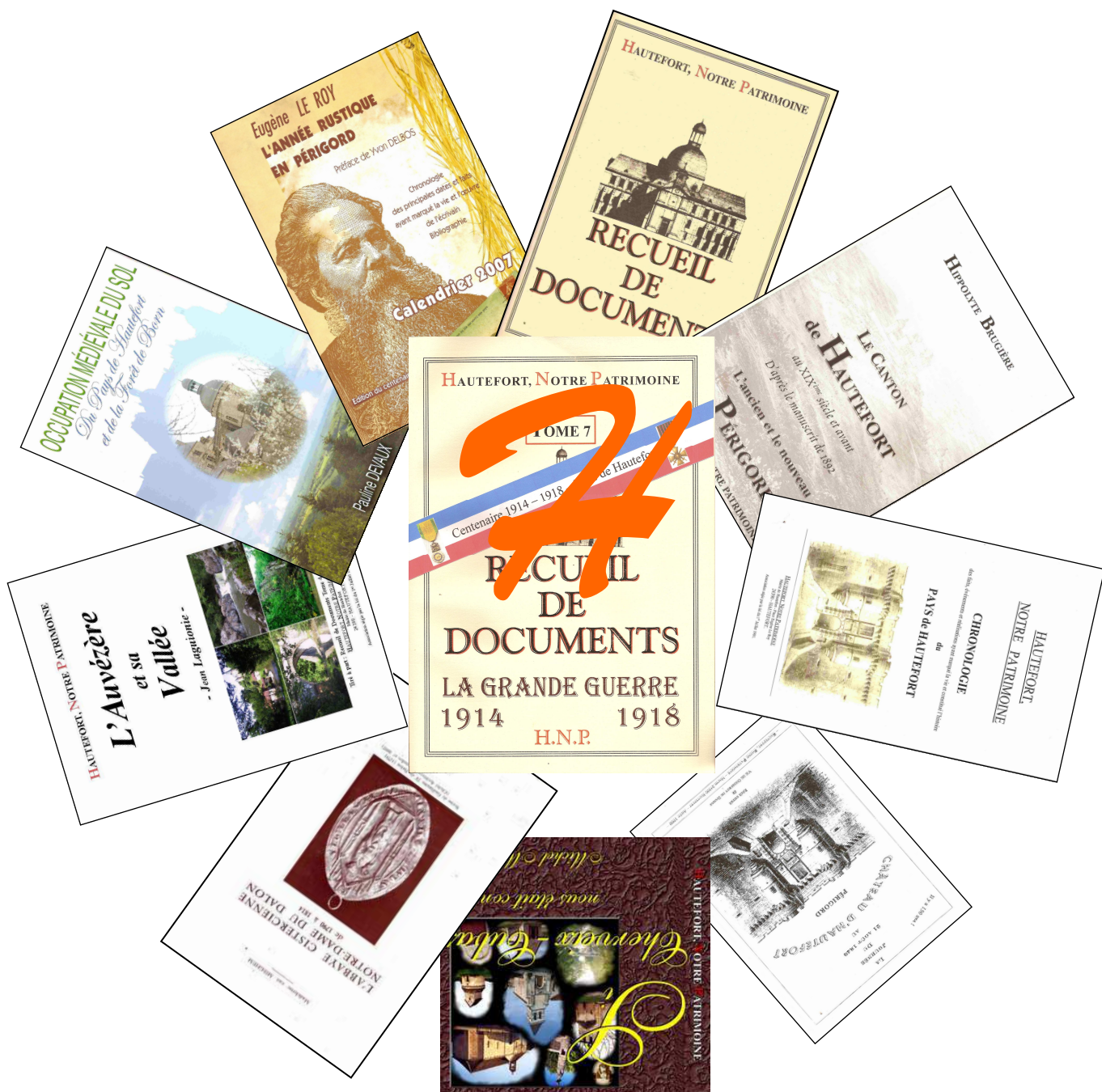
Catherine est d'origine périgourdine, François est d'origine alsacienne. Voilà qui explique leur intérêt commun pour la venue des Alsaciens en Dordogne... Parmi les nombreuses publications qui rendent compte de leurs travaux, citons : *D'Alsace en Périgord, histoire de l'évacuation 1939-1940* (2006), *Repas alsaciens en Périgord au temps de l'évacuation, 1939-1940* (2008), *Alsace-Périgord, le choc culturel* (2009), *Réfugiés alsaciens et mosellans en Périgord sous l'Occupation, 1940-1945* (2012), *1940 en Dordogne, année de ruptures* (2015).



20 €

En couverture : entrée de la Chambre de commerce où se trouvait le bureau du maire et plusieurs services municipaux strasbourgeois (photo L'Illustration).
ISBN 978-2-9560781-3-5 / Imprimé par TypoLibris, Saint-Brieuc
Édition et diffusion : Les Editions Secrets de Pays, Beaumontois-en-Périgord

Hautefort, Notre Patrimoine



Compte rendu d'activité n° 56 - janvier 2020

Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par la mairie d'Hautefort.
H.N.P., le 15 janvier 2020.